



À partir de 13 ans

(conseillé de la 4<sup>e</sup> à la terminale)

**Titre original :** Sleeping Giant  
**Production :** Film Forge Productions et Hawkeye Pictures  
**Distribution :** KMBO  
**Scénario :** Andrew Cividino, Blain Watters et Aaron Yeger  
**Interprétation :** Jackson Martin, Nick Serino, Reece Moffett  
**Image :** James Klopko  
**Montage :** James Vandewater  
**Musique :** Bruce Peninsula et Chris Thornborrow



Né en 1983 à Dundas au Canada, **Andrew Cividino** suit des études de cinéma à l'université de Ryerson puis réalise des courts métrages, dont *À la fin on mangera les enfants* (2011), qui remporte le prix du réalisateur le plus prometteur au festival de Vancouver, suivi de *Yellow Fish* (2013). En 2015, il écrit et réalise son premier long, *Le Géant endormi*, présenté en compétition à la Semaine de la Critique à Cannes la même année. Il y retrouve ses trois jeunes acteurs, Reece Moffett, Zoey Sawdo et Nick Serino qu'il avait dirigés dans un court éponyme réalisé en 2014.

# LE GÉANT ENDORMI

Andrew Cividino / Canada / Fiction / 2015 / 1h29 / VOSTF

Adam passe l'été avec ses parents au bord du Lac Supérieur, à la frontière des États-Unis et du Canada. Sa routine se brise quand il se lie d'amitié avec Riley et Nate, deux cousins qui jouent aux petits malins en passant leur temps libre entre débauche, insouciance et sauts périlleux du haut des falaises. Bientôt, l'un d'eux révèle un blessant secret sur Adam...

## LE POINT DE VUE

L'adolescence est-elle un âge « habitable » ? Chronique d'un été canadien, *Le Géant endormi* plante son décor avant ses personnages : ce n'est qu'après une série de plans aériens en mouvement d'une splendeur à couper le souffle que le film présente Adam, Riley et Nate, trois garçons moins intéressés par la nature qui les entoure que par les réseaux sociaux (ils discutent de leurs comptes Facebook).

D'emblée, le rythme de défilement de l'image et la préférence pour une lumière naturelle à contre-jour instaure une instabilité, qui est d'abord plus ressentie que consciemment remarquée. L'inquiétude diffuse est aussi créée par la musique d'un groupe qui se désigne comme « de gospel progressif », mêlant chants à bouche fermée et percussions, intimité et force brute comme celle des éléments. Quant à la violence, elle fait aussi son entrée discrètement, sous la forme d'un jeu : c'est en se battant sur la plage avec ses amis, pour de faux, qu'Adam s'occurrence une blessure à la tempe – une « pierre dans le jardin » de

cette amitié qui, on le comprend bientôt, ne date en réalité que de quelques jours. Adam ne connaissait pas auparavant les deux cousins, et pourtant il cache la raison de sa blessure à sa mère, comme pour « couvrir » Riley, qu'il invite à dîner avec ses parents. Nate, exclu de cette première séquence de dîner familial, est ainsi marqué d'emblée comme un *outsider* (le seul à avoir échoué aux examens du lycée). Le trio est donc posé sous la marque d'un léger déséquilibre : Adam d'un côté, le roux aux cheveux courts, enfant unique très entouré ; les deux cousins aux coiffures similaires de l'autre, en visite chez une grand-mère qui semble dépassée par leurs habitudes estivales (fumer, boire de la bière, jurer, manger des hamburgers...). Sans pour autant la surligner, le scénario suggère une différence de classe assez nette entre Adam, dont le père précise être propriétaire de la luxueuse maison dans laquelle sa famille séjourne, et les deux cousins, dont les parents sont absents (pire, on apprend plus tard de la bouche de Nate que le père de Riley s'est suicidé).

Fiche réalisée par **Charlotte Garson**, critique et pédagogue du cinéma



## Une certaine idée de la masculinité



Le seul autre adulte que Nate et Riley fréquentent est leur dealer, Brad, « mythe vivant » (géant endormi par la bière), qui dit avoir sauté de Todd's Cliff, périlleuse falaise des environs, avec le fameux Todd qui lui a donné son nom.

Autre barbu, le père d'Adam n'est en réalité guère meilleur exemple : non seulement il semble trouver en Riley un garçon plus apte à appliquer son idée de la virilité adolescente que son propre fils, mais son « copinage » un peu forcé avec Adam et Riley introduit dans le film le thème de la trahison, poursuivi par son aveu d'adultère révélé à Adam par Riley. « *C'est l'été, amuse-toi!* » ne cesse-t-il d'enjoindre à son fils, comme si c'était une obligation. En citant par plaisanterie un dialogue de *Star Wars* (« *je suis ton père...* ») mais en l'adressant à Riley, le père *cool* qu'il croit être s'aliène peu à peu la confiance d'Adam. Il finira de la perdre en tentant de le faire taire quant à son adultère, lors de la séquence où il affirme à sa femme, avant même qu'Adam ait répondu, que son fils n'a pas pris part au braquage de la station-essence.

## Un paysage-personnage

Personnage à lui tout seul, l'ensemble rocheux qui donne son titre au film est riche de métaphores. Situé sur la rive nord de l'immense Lac Supérieur, dans l'Ontario, *The Sleeping Giant* (titre original du film), près de Thunder Bay, est en effet un vaste ensemble de falaises atteignant 250 mètres de haut. Comment *grandir* dans ce paysage monumental, aux proportions qui dépassent l'échelle humaine ? Comment trouver sa place dans le monde ? L'immensité des lieux et la force des éléments intensifient cette question qui est au cœur de tout scénario marquant le passage à l'âge adulte. L'excursion de Riley avec Adam et son père à Caribou Island est également significative : le père précise que cette île est « inhabitée » (*uninhabited*), ce qui semble à la fois fasciner et troubler Riley (qui fait un lapsus, demandant depuis combien de temps elle est « habitée », *inhabited*,

comme si le « in » était un préfixe négatif). Le montage met en parallèle deux classes sociales opposées : au père « copain » qui initie les garçons au bivouac et à la bière s'oppose la maison vide



bited, comme si le « in » était un préfixe négatif). Le montage met en parallèle deux classes sociales opposées : au père « copain » qui initie les garçons au bivouac et à la bière s'oppose la maison vide

que Nate, qui se dira « abandonné » par Riley, fouille sans pudeur : l'extérieur comme l'intérieur sont des lieux d'exploration voire d'initiation, mais celle de Nate a lieu sans adulte et prend la forme d'une transgression.

S'il entre dans le cadre d'une intrigue inspirée en partie de souvenirs d'enfance de son réalisateur (qui a d'ailleurs lui-même tourné la bande « d'archives » du saut de la falaise lorsqu'il avait 16 ans), le titre *Le Géant endormi* évoque aussi le conte. Andrew Cividino, qui avait précédemment intitulé un court métrage *Nous avons mangé les enfants en premier* (*We Ate the Children First*), véhicule via le toponyme une référence à un conte bien connu des frères Grimm, *Le Vaillant petit tailleur*, dans lequel un petit tailleur, qui voit dormir deux géants au pied d'un arbre, leur fait tomber des pierres dessus et parvient ainsi à les faire s'entretuer. La comparaison fonctionne ici avec Nate, le plus petit des trois garçons du film, agent permanent de rivalité et de trahison.

Mais le titre a une troisième dimension : celle de l'éveil d'Adam, du « géant » qui sommeille en lui. Le garçon

découvre notamment la sexualité (dans les propos de Nate sur la masturbation puis dans son attirance envers Taylor, enfin lorsqu'il observe Marianne qui se déshabille au télescope). Face à des amis qui le brutalisent autant qu'ils jouent, il découvre aussi la trahison de son père puis de son amie. Le film relate la construction d'une identité d'abord extrêmement instable : très influençable, Adam se laisse faire, écoute son père, suit les deux cousins dans leurs jeux risqués, fume avec eux chez Brad. Dans le rapport de force entre les trois garçons, le scénario ménage cependant quelques surprises, dont cette évolution d'Adam en « géant ». La tendance suicidaire de Riley (peut-être liée au suicide de son père), seul à vouloir sauter de Todd's Cliff, ne fera pas pour autant de lui la victime du saut. La mort du plus bravache des trois désigne enfin peut-être le *géant endormi* comme la colère, la rébellion sans fond ni but qui l'anime de part et d'autre de l'intrigue : socialement et psychologiquement statique, Nate est le poids mort d'un récit qui fait de la circulation, de la capacité à évoluer, la seule force vitale possible, contre la masse écrasante des rochers.

## PISTES PEDAGOGIQUES

### Effets de montage

Le montage du film, particulièrement soigné, pourra être étudié sous plusieurs aspects :

Il met en parallèle deux milieux sociaux différents dont Adam d'une part, Riley et Nate d'autre part, sont issus. Les repas pris chez Adam et celui pris chez la grand-mère des cousins sont ainsi mis en contraste, non seulement par la teneur des propos échangés mais aussi par les mets consommés. Ce contraste est créé dès l'amont du tournage, au casting : les cousins ont été recrutés parmi des jeunes de Thunder Bay et jouent avec la grand-mère de l'un d'eux, alors qu'Adam est interprété par un citadin de 14 ans, déjà doué d'une certaine expérience.

L'association établie par le montage entre un dialogue et une image d'un plan à l'autre peut aussi porter la marque d'une subjectivité en alerte : le

point de vue d'Adam, qui prend conscience de l'adultère de son père, est par exemple souligné dans la succession d'un plan sur Nate lui racontant que son père a une aventure avec la poissonnière et d'un très gros plan (insert) sur la truite que le père a achetée à sa maîtresse et qu'il grille sur le barbecue (« fabuleuse », commentera-t-il à propos de ce poisson).

Le changement d'échelle entre un plan nocturne de Marianne épiée par Adam au télescope et un gros plan sur un papillon blessé que le garçon touche dans l'herbe de jour traduit une forme de vertige, un entre-deux entre un Adam enfant, observateur attentif de la vie naturelle, et un adolescent tenté par l'autre sexe, la sexualité et la transgression ; on rapprochera cet effet de montage de celui entre Riley et Taylor vus par Adam (intérieur nuit) puis le couple d'insectes qu'il regarde sur un tronc (extérieur jour).

### L'éveil d'un regard

Plusieurs plans montrent chacun des trois garçons dans une situation où ils voient sans être vus : Riley qui aperçoit le père d'Adam et Marianne dans une cabane à l'écart de la fête foraine, puis Adam espionnant Marianne dans la maison d'en face avec un télescope, enfin Adam à nouveau, regardant près des jeux d'arcade le baiser échangé entre Riley et Taylor. Ici, voir, c'est comprendre, se dessiller, s'éveil-

ler à la cruauté du monde. Pourtant, ce qui est vu l'est souvent à travers des filtres, des optiques grossissantes (le télescope), des lumières extrêmement artificielles (les plans chromatiquement très riches des jeux d'arcade, dans la pénombre colorée) : tout point de vue est potentiellement déformant.

### L'attrait du vide

A la manière d'un Gus Van Sant, qui dans *Paranoid Park* (2006), raconte le vertige d'un ado skateur qui cause accidentellement la mort d'un cheminot, Andrew Cividino mène ses personnages vers une confrontation directe avec la mort. On pourra observer avec les élèves la façon dont la composition et les couleurs des plans du dernier saut de Riley et Nate mettent en scène l'attrait du vide,

qui semble nanifier les humains et attirer les corps vers le bas, les engloutir comme un géant. Dans ces plans, Adam, seul à ne pas sauter, est une fois de plus exposé à *voir ce qu'il ne veut pas voir*. On comparera ces plans à ceux où il voit Riley et Taylor s'embrasser. Comment le cadre se « remplit »-il puis se vide-t-il successivement ?



### Un film en regard de *Le Géant endormi* : *Les Géants*

Dans le film du Belge Bouli Lanners, sorti en 2011, *Les Géants*<sup>(1)</sup>, Zak et son frère Seth, à peine adolescents, empruntent la « voiture de Papy », déambulent dans la campagne, tentent de petits larcins après s'être pris d'amitié pour Dany, battu par son frère aîné. Immersion dans la nature, petit groupe en marge de la société et galerie de portraits d'excentriques, *Les Géants* suit un trio proche de celui de *Le Géant endormi*, dans des paysages très différents (une

combinaison entre le Nord de la France, la Belgique et le Luxembourg) mais tout aussi étranges, rendus proches de ceux du Far West par les cadrages et le travail sur l'image presque « brûlée ». On pourra projeter un extrait de ce film ou en montrer des captures afin de comparer les errances et les choix des trois garçons, en marge d'un monde d'adultes guère plus avisés qu'eux.

(1) DVD France Télévisions.